FRC.f.
8946
Case
FRC
16838

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

MOTION D'ORDRE DE CUNIER,

Député par le département du Bas-Rhin,

Sur le dévouement déployé par les citoyens de ce département, à la nouvelle d'une invasion de l'armée autrichienne dont il paroissoit menacé.

Séance du 6 germinal an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Les journaux, depuis trois jours, ont donné quelques détails sur les mesures prises par le général Châteauneuf-Randon, commandant la cinquième division

THE NEWBERRY LIBRARY

militaire, et par l'administration centrale du département du Bas-Rhin, pour couvrir cette frontière importante, et la mettre à l'abri de toute insulte de la part d'un corps de l'armée autrichienne qui paroissoit la menacer.

C'est un devoir d'autant plus doux et d'autant plus sacré pour la députation de ce département, de communiquer au conseil les renseignemens sûrs ou officiels qui lui sont parvenus, que ces renseignemens honorent leurs concitoyens, et qu'ils donnent la certitude que le danger qui avoit répandu l'alarme dans les départemens du Rhin n'étoit qu'imaginaire.

Le 26 ventose dernier, à cinq heures du matin, les autorités constituées du département du Bas-Rhin, séantes à Strasbourg, furent extraordinairement convoquées par le général Châteauneuf-Randon; il les instruisit qu'il venoit d'apprendre que l'ennemi s'avançoit par la vallée d'Oberkirch; que les forces qui étoient sous ses ordres ne pouvoient pas protéger assez efficacement cette intéressante frontière, mais que la puissance de leurs secours, celle de leurs concitoyens, qu'il mettoit, dès cet instant, en réquisition permanente, et le courage des troupes, le tranquillisoient.

Les administrateurs défèrent à la réquisition du général. Les ordres sont donnés; ils volent de toutes parts, et cet appel civique, retentissant sur les différens points du département, y est reçu avec enthousiasme. Tout s'ébranle: le peuple indigné se lève; la garde nationale à pied, la cavalerie se portent comme l'éclair sur les quatre points qui leur avoient été indiqués; et, comme aux plus beaux jours de la révolution, l'on vit ces citoyens généreux présenter à l'ennemi qui oseroit tenter de s'approcher, le rempart impénétrable de leur courage et de leur amour pour la patrie.

La garde nationale de Strasbourg s'est montrée dans ce jour digne de sa réputation: elle a occupé la tête

du pont de Kell ; et deux cents canonniers, sortant des rangs de ces fiers et sincères amis de la liberté, se sont avancés pour servir les batteries de Kell et d'Auenheim.

Voilà, mes collègues, les nouvelles que nous a transmis l'administration centrale le 27 ventose au matin. Une lettre postérieure de l'un des administrateurs, parent de l'un de nos collègues, nous apprend qu'un courier, arrivé le 27 de Rastadt, a été singulièrement surpris du grand mouvement qu'il appercevoit, et qu'il a déclaré qu'il n'avoit vu aucun ennemi sur sa route, et n'en avoit pas entendu parler. Le secrétaire d'une administration républicaine a écrit à l'un de nous en date du 27 : « Toutes les communes de notre ressort n'ont » pas hésité un instant à marcher, et les citoyens ont » montré combien ils aiment la République ». Il ajoute : « Le calme est rétabli ; le premier moment de la ter- » reur est passé, et nous ne craignons plus rien. Au » reste, nous sommes instruits que nos frontières sont » bien gardées contre une invasion de l'ennemi, et je » ne puis concevoir comment il oseroit passer entre » les deux armées de Jourdan et de Bernadotte. Il y » a toute apparence que, sous peu, nous aurions une » grande victoire à chanter ; car cette armée autri- » chienne qui se seroit portée à Oberkirch ne pour- » roit manquer d'être prise ».

Des lettres particulières et dignes de confiance, les feuilles de Strasbourg, des 29 et 30 ventose, assurent également que l'ennemi n'a été apperçu nulle part, et qu'il n'a jamais existé que dans la tête de quelques hommes.

Ces détails, représentans du peuple ; notre position militaire ; les succès brillans obtenus par Massena, cet enfant chéri de la victoire : tout annonce que le danger que l'on a cru voir n'avoit aucun fondement réel.

Ces alarmes, mes collègues, ne seront cependant perdues, ni pour la patrie, ni pour les départemens

du Rhin. O mes concitoyens ! c'est avec une douce émotion, c'est avec un sentiment délicieux de fierté, que je mets sous les yeux de vos représentans le tableau de vos vertus, de votre dévouement civique. Oui! vous êtes dignes d'appartenir à la grande famille des Français, et la République et la Liberté se plaisent à vous compter au nombre de leurs enfans.

Que l'ambitieux, le sombre cabinet de Vienne; que tous ces princes qu'un délire insensé entraîne de nouveau dans une coalition monstrueuse; que ce ministre injuste et sanguinaire du stupide roi de la Tamise, que ce machinateur infame d'assassinats et d'incendies, cet ordonnateur atroce de tous les forfaits politiques, apprennent de l'exemple que vous venez de donner, de celui qu'ont offert les citoyens généreux des départemens du Nord et des Ardennes à la première nouvelle des troubles de la Belgique, de celui que donneroient tous les Français dans des circonstances semblables, que la République, cet enfant vigoureux du progrès des lumières et de la raison, est éternelle, impérissable comme elles, et que leurs impuissans efforts viendront, tels que les vagues de la mer, se briser à ses pieds: qu'ils apprennent sur-tout quel est le sort qui attend leurs cohortes impies; qu'ils sachent que le moment où elles oseroient poser le pied sur la terre sainte de la liberté, seroit celui où elles en seroient dévorées!

Voici la lettre des administrateurs du département du Bas-Rhin.

Je demande la mention honorable de la conduite et du dévouement civiques des administrateurs et des citoyens des départemens du Rhin, et l'impression de la lettre des administateurs, dont je viens d'avoir l'honneur de vous donner lecture (1).

---

(1) Ces propositions ont été adoptées, et le Conseil a ordonné également l'impression de la motion d'ordre.

Strasbourg, le 27 ventose an 7 de la République française, une et indivisible.

L'administration centrale du département du Bas-Rhin, à la deputation du Bas-Rhin.

Nous vous adressons, citoyens représentans, 1°. copie de la lettre du général Châteauneuf-Randon, commandant la cinquième division militaire, du 26 de ce mois, par laquelle il nous annonce qu'il a appris à quatre heures du matin que l'ennemi s'avance à grands pas par la vallée d'Oberkirch; et qu'il met en conséquence en réquisition permanente toute la garde nationale sédentaire du département: 2°. copie des trois délibérations que nous avons prises sur-le-champ en conséquence.

La nuit s'est passée tranquillement, et nous n'avons reçu aucunes nouvelles alarmantes depuis; au reste, le dévouement que montrent nos administrés, l'enthousiasme avec lequel ils se portent à la défense de la frontière doit avertir l'ennemi du sort qui l'attend, s'il essayoit encore une invasion.

Hier à midi les deux brigades de la garde nationale sédentaire de Strasbourg étoient avec sa cavalerie en bataille sur la place d'armes, le sac au dos avec armes et bagages; une compagnie de plus de cent canonniers s'est formée sur-le-champ, prête à aller servir leurs batteries de Kehl et Auenheim. Nous apprenons ce matin par des exprès de différens cantons que tous se portent aux points indiqués avec l'enthousiasme de la liberté.

Il nous est doux, citoyens représentans, de vous faire connoître cette nouvelle preuve du dévouement des habitans du Bas-Rhin; nous espérons qu'ils pourront tranquillement tenir leurs assemblées primaires.

145

Nous veillerons à tout ; nous savons que des administrateurs républicains ne doivent prendre de repos que lorsque la chose publique n'est plus en danger.

Salut et fraternité.

Suivent les signatures.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Germinal an 7.